



*8

' porc-épic ' ' demeure ' **Kagwa nak**

De la préhistoire à l'histoire au pays du porc-épic

1

Comme première *aventure*, l'EPIK propose un voyage dans le temps. Plaçons nos indicateurs temporels à - 40 000 ans (av. J-C): ce voyage nous entrainera le long des grandes étapes qui ont amené chez nous les premiers Amérindiens, et nous fera témoins des nombreuses transformations qu'a subies la terre où nous vivons avant de devenir

'le pays du porc-épic'.

RECHERCHE ET MONTAGE: YVAN ROY

Alors que le 'kagwa nak' sommeille sous des kilomètres de glace...

- 40 000 ans (- : avant J-C)

Une période glaciaire ayant "asséché l'actuel Déroit de Béring, des chasseurs asiatiques, suivant sans doute les migrations d'animaux, foulent pour la première fois le sol du Nouveau Monde (l'Amérique) en traversant à pied sec de la Sibérie à l'Alaska.

On a appelé ce vaste couloir: **la Béringie**.

Le mur de glace des calottes glaciaires les empêche toutefois d'aller plus loin que l'Alaska.

- 35 000 ans

Un passage s'ouvre et permet la pénétration de l'Amérique. Mais la Béringie, de nouveau, se recouvre d'eau tandis que le reste du Canada et le nord des États-Unis sont toujours couverts de glace.

- 25 000 à - 13 000 ans

La Béringie s'assèche une nouvelle fois, ouvrant le passage, puis se referme. Le même phénomène se répètera en - 12 000 et - 8 000.

PÉRIODE PALÉO-INDIENNE

(- 13 000 à - 5 000)

Cultures Clovis (ancienne) et Plano (récente): outils différents, témoignant de la différence d'origine et de provenance des groupes qui les ont fabriqués.

- 9 000 ans

La calotte gelée qui descendait jusqu'à New-York a été refoulée le long de la rive sud du Saint-Laurent.

Les Plaines de l'Ouest et des États-Unis étant libres, les Paléo-Indiens remontent vers le Nord pour y chasser le gros gibier (mammouth, ancêtre du cheval et du chameau, bison préhistorique), et certains s'installent le long des Grands Lacs, en Nouvelle-Angleterre, au Vermont et dans les Maritimes. Mais "seule la partie sud-est du Québec (a) pu être occupée au cours de cette période reculée. Le reste de la province était recouverte presque entièrement par le glacier continental et la mer de Champlain." (*1: p.23)

... pour ensuite devenir un 'fond marin' ...

Pendant que "brochets et esturgeons nagent au dessus des rues de Montréal et (que) les eaux salées de la Mer de Champlain recouvrent les meilleurs sols arables du Québec" (*2: p.12) d'une centaine de mètres d'eau (au dessus du niveau actuel du fleuve),

... le Québec reçoit ses premiers 'découvreurs'.

Arrivés d'abord par la Gaspésie, il en viendra également, plus tard, par l'Abitibi, mais ces deux groupes ne se rencontreront pas de si tôt, la Mer de Champlain devant les garder séparés pour encore longtemps, jusqu'en - 4 000.

Plusieurs sites découverts en Gaspésie "se situent à la limite temporelle de la culture Plano, notamment à Ste-Anne-des-Monts où José Bernouyal a trouvé un site d'habitation (datant de - 4 000 ans)." (*3: p.29) Eten 1976, "Pierre Dumais et Gilles Rousseau identifiaient plusieurs sites de cette période à Rivière-au-Renard et Grande-Vallée." (*3: p.29)



*8

L'homme du Paléo-indien vivait en petits groupes sur tout le territoire québécois non submergé ni recouvert de glace. Sans arc ni flèches, il possédait des armes de jet et fabriquait des outils. Le climat subarctique d'alors a dû lui offrir abondance de caribous, les richesses de la mer, les fruits sauvages, et les oeufs pouvant compléter son alimentation. On peut aussi l'imaginer mettant au point vêtements et abris capables de le protéger contre les rigueurs du climat.

Aventures cacounoises... au pays du porc-épic

PÉRIODE ARCHAÏQUE

(- 5 000 à - 1 000)

"Ces années consacrent l'intégration authentique de l'Amérindien à l'environnement et s'accompagne d'un déclin du nomadisme. Les bandes habitent ... des régions ... définies." "Chaque coin du Québec va vivre la période archaïque de façon originale." (*2: p.13)

Au Sud, dans la région de culture laurentienne, en été, "de 50 à 100 individus (formant une 'macro-bande') se rejoignent près des embouchures de rivières et sur les rives des lacs poissonneux. On y construit de petites maisons ovales de 5 à 6 mètres de diamètre." (*2: p.13) Le menu s'agrément de petit gibier et de fruits sauvages. En hiver on doit reprendre le "nomadisme en micro-bandes de 10 à 15 personnes." (*2: p.13)

Dans la région de l'estuaire du Saint-Laurent (culture maritime), "les Archaïques s'adonnent à la pêche et chassent la baleine, le phoque et le marsouin. Ils ne connaissent pas encore l'arc et les flèches, mais savent lancer leur javelot à l'aide d'un propulseur." (*2: p.14) "La culture maritime semble s'être étendue pendant très longtemps sur la rive nord du fleuve et du golfe Saint-Laurent, ainsi que sur le littoral du Labrador et de Terre-Neuve. ... Cette culture (se serait) implantée dans la région il y a près de 9 000 ans (et) semble être issue de la culture clovisienne de la période paléo-indienne." (*1: p.45) "Parmi les aspects les plus surprenants de la culture maritime, soulignons la présence de monticules funéraires peu élevés, faits de cailloux et de sable." (*1: p.47)

"Quand à la culture bouclérienne (Nord du Québec), elle semble être issue d'une culture planoenne de l'Ouest et avoir progressivement gagné l'Est en passant par le Bouclier canadien au fur et à mesure que la faune et la flore réintégraient les terres libérées de la couche glaciaire" (*1: p.29)

Enfin, "il existe des preuves d'échanges, (notamment le long du Saint-Laurent, entre ces divers groupes culturels), mais chaque tradition témoignait d'une adaptation fondamentale à son propre milieu." (*1: p.29)

- 3 000 ans

ENTRÉE DANS L'ARCTIQUE

Nouveau passage de la Béringie, mais en kayak cette fois (quelques mètres d'eau seulement recouvrant le plateau), par des Sibériens qui viendront occuper "l'Arctique pour devenir les Esquimaux. La préhistoire des Inuits est complètement indépendante de celle des Amérindiens et constitue un exploit remarquable." (*1: p.14)

J. Benmouyal, s'appuyant sur la culture matérielle développée en Gaspésie, a baptisé cette tranche de temps:

TRADITION GASPÉSIENNE
et la subdivise ainsi:

TR. GASP. ANCIENNE: - 4 000 à - 2 500

"Les groupes nomades de cette époque ont laissé des traces de leur passage sur les hautes terrasses de Tadoussac et en Gaspésie. Leurs techniques de fabrication d'outils sont en continuité avec celles du Paléo-indien." (*3: p.32)

TR. GASP. MOYENNE: - 2 500 à - 500
L'arc et les flèches font leur apparition.

TR. GASP. RÉCENTE: - 500 à + 500

"Le plus grand nombre d'innovations ou d'emprunts furent introduits à cette époque. De nouvelles formes d'outils et l'utilisation de matériaux d'origine inconnue suggèrent des contacts accrus avec des groupes voisins." (*4: p.372)

LE SYLVICOLE

(- 1 000 à + 1 500)

"Étape de l'adaptation à la vie en milieu forestier..." (*2: p.14) "Pendant les époques précédentes, l'homme s'est adapté à la vie en toundra, mais au sylvicole, le paysage a changé. La forêt couvre tout le territoire québécois, cependant, l'occupation humaine (dans l'Est du Québec) est toujours concentrée sur la côte nord de la Gaspésie. (Cap Chat)." (*3: p.33)

Le Sylvicole passe par 3 étapes de développement appelées Sylvicole inférieur, moyen et supérieur.

LE SYLVICOLE INFÉRIEUR (-1000 à -500)

"commence avec l'adoption de la poterie et se poursuit avec l'accentuation du jardinage..."

Dans le Nord-Est, la brève saison chaude et l'omniprésente forêt retardèrent le développement de l'agriculture." (*2: p.14)

Au Québec, la culture meadowoodienne nous a laissé des objets intéressants: pendatifs, 'birdstone pop-eyed' (oiseau de pierre polie, probablement objet de culte), et pipe tubulaire. "Les sites Meadowood québécois ont été découverts à Batiscan et Baie Jolie (près de Trois-Rivières), à Québec et à Pointe-aux-Buissons (Lac St-Louis)." (*2: p.14)

Les cultures pointe-péninsulaire et laurentienne nous offrent les premières pointes de flèches (en pierre).

Le SYLVICOLE MOYEN (- 500 à + 1 000)

Le développement des techniques horticoles qui s'effectue plus au Sud ne semble pas être prisé au Québec où l'on se tourne plutôt vers la pêche. On trouve en effet "plus de pointes de harpons et d'hameçons et de poids de filets que de pointes de projectiles... Les abondantes prises de saumons, d'anguilles, d'éperlans, d'esturgeons et de brochets étaient fumées et séchées pour la conservation. De plus, palourdes, pétoncles, huîtres et homards ajoutaient des compléments de choix au menu sylvicole... Par contre, l'hiver, il fallait encore renoncer à la pêche et se séparer en petits groupes de 20 individus pour chasser le gibier sur pattes". (*2: p.14)

En Gaspésie, notez que nous sommes alors dans la période de TRAD. GASP. RÉCENTE (voir plus haut).

Mais "de l'an 500 à 1 000, le fait de passer plusieurs mois par été au même endroit, si poissonneux soit-il, devait conduire les Amérindiens à se tourner vers l'exploitation de l'environnement végétal. Cette semi-sédentarisation favorisera l'écllosion de l'idée de possession familiale du sol (les techniques agricoles étant importées du Sud)". (*2: p.14)

Les récoltes étaient entreposées dans des pots de forme conique, désormais décorés de motifs (et) fabriqués par les femmes. Les hommes, eux, se réservaient la production des pipes coudées. ... Enfin, on trouve de plus en plus de métal. À l'outillage de pierre s'ajoutent des perles, des hameçons et des pics faits de cuivre natif, ramassés dans les cours d'eau.

Le Québec était alors une zone d'échange intensif puisque l'on trouve dès cette époque des pierres venues du Labrador mêlées à des coquillages du Golfe du Mexique.

Le Labrador et l'intérieur du Québec étaient habités par des sociétés vivant encore de chasse et de pêche et ignorant la poterie." (*2: p.14)

"Curieusement, en Gaspésie, il semble qu'après le VI^e siècle, la tradition gaspésienne disparaît et que la côte nord de la péninsule devienne inhabitée. Les causes de cette désertion sont encore inconnues. Par ailleurs, les données ethnohistoriques démontrent clairement que des Iroquois exploitaient ce riche environnement pendant des expéditions de pêche en été et quelques trouvailles archéologiques indiquent que leurs ancêtres avaient introduit cette pratique depuis quelques siècles". (*4: p.382) D'ailleurs "plus nombreux que les Gaspésiens et ayant adopté l'agriculture avant l'an 1 000 ap. J.C., (les ancêtres des Iroquois) étaient aptes à conduire des raids et des incursions le long de ce riche environnement côtier". (*4: p.381)

Le SYLVICOLE SUPÉRIEUR

(+ 1 000 au XVI^e s.)

Époque où les Vikings découvrent l'Amérique. "Pendant cette période, la Mésoamérique connaît le prodigieux développement des civilisations maya, puis aztèque.

En Amérique du Nord-Est, les Iroquoïens représentent le raffinement maximum de la culture préhistorique. Les Algonkiens demeurent en pratique à la période archaïque." (*2: p.15)

Entre l'an 1 000 et l'arrivée des Européens, "une situation curieuse semble avoir alors prévalu au Québec. ... Tout le long de la vallée (du Saint-Laurent), jusque sur la Côte Nord, on a trouvé plusieurs sites de campements de pêche, antérieurs ou contemporains aux villages agricoles (avant et après 1 400), à Pointe-aux-Buissons, à Beaumiers, à Tadoussac et à Chicoutimi" (*2: p.15) mais même dans la partie centrale de la vallée, on n'a trouvé aucun site de village agricole construit avant 1 400.

Ce n'est qu'à la suite d'une véritable explosion démographique que, deux siècles avant l'arrivée des explorateurs européens, les Iroquois auraient décidé d'habiter les rives du Saint-Laurent.

Mais la recherche de nourriture les entraîna souvent plus en aval sur les rives nord et sud du fleuve, et ces incursions provoquèrent de nombreux affrontements entre nations.

Depuis les temps les plus reculés, "Kagwa nak", notre coin de pays, par son fleuve et son rivage, a dû être sur la "route des échanges, amicaux ou non, entre les différentes cultures. Les Stadaconiens, par exemple, dirent à Jacques Cartier ((estre descendus du grād fleuve de Chelogua, pour aller faire la guerre aux premiers voisins)), les Micmacs dans la baie des Chaleurs, et avoir perdu près de 200 hommes dans une attaque des Toudamans (Micmacs et/ou Malécites) dans un campement temporaire sur une île en face du Saguenay (l'île Verte ou l'île aux Basques?)." (1: p.95)

La proximité du Saint-Laurent, on le voit bien, offrait une grande mobilité aux nations habitant ses rives.

C'est dans ce contexte de différence et d'opposition entre les 2 grandes familles Iroquoïennes et Algonkiennes que les Blancs européens, évangélistes ou conquérants, s'infiltreront, ce qui marquera le début de la

PÉRIODE HISTORIQUE...



IROQUIENS ET ALGONKIENS

"Au cours du Sylvicole (supérieur), on rencontre au Québec deux groupes linguistiques: le groupe iroquoïen, représenté par les Iroquoïens du Saint-Laurent (Stadaconiens et Hochelagoïens) (et les Hurons), et le groupe algonkien représenté par les Cris, les Algonquins, les Montagnais et les Micmacs-Malécites." (*1: p.70)

Cette distinction essentielle tient aux langues, d'abord; à la répartition géographique, ensuite; enfin, aux moeurs: sédentaire l'Iroquoïen, nomade, l'Algonkien, vivant de chasse et de pêche. L'habitat distinguait les uns des autres. Les Iroquoïens vivaient dans des 'maisons longues', de 7 à 9 mètres de largeur sur une trentaine de mètres de longueur et à raison d'une cinquantaine d'occupants unis par des liens familiaux.

Les Algonkiens, eux, vivaient dans des tentes: le 'wickiup', sur le modèle du 'tepee' des Indiens des Plaines.

L'Iroquoïen sédentaire cultivait le maïs, la courge, le haricot, le tournesol et le tabac, ne déménageant que lorsqu'il avait épuisé le sol. L'Algonkien nomade, lui, se déplaçait en fonction des lois de la nature, qui dictent le comportement du gibier.

L'un et l'autre pratiquaient aussi la cueillette des fruits sauvages. Ils avaient le goût de la fête, du festin, de la célébration, excellaient dans l'art oratoire...

(*5: p.103 et 104, + illustrations)



PÉRIODE HISTORIQUE

"Avec l'arrivée des Européens, des guerres mortelles devaient dresser les nations iroquoïennes contre les Algonkiens. Ils n'avaient pas le choix. La traite des fourrures avec les Blancs permettait d'obtenir les armes à feu, désormais garantes de toute supériorité. Géographiquement mal placés, les Iroquois ne possédaient pas de bons territoires de trappe. Ils devaient donc à tout prix s'emparer des fourrures des Algonkiens, qu'ils contribuèrent à exterminer. Ensuite, Américains et Anglais se partagèrent les faveurs des Iroquoïens et les entraînent dans des luttes fratricides. ... Les habitants du système fluvial laurentien possédaient les meilleurs territoires de trappe, mais leur cohésion était trop faible pour leur permettre d'offrir une résistance valable." (*2: p.16)

À chacun maintenant d'imaginer ce qui a pu se passer sur notre territoire, avant l'arrivée des premiers colons. 'Kagwa nak' fut-il un lieu de passage des chasseurs et pêcheurs amérindiens, lieu de halte ou de campement le long du fleuve, lieu d'affrontement entre nations rivales, lieu de rencontre et d'échange entre nations alliées? Toutes choses possibles...

Aucun vestige n'a encore été découvert chez nous qui manifeste une longue occupation du territoire par un ou des groupes d'individus. Et "si nous remontons à la période où commence notre histoire, il semble que les indiens qui vivaient sur l'île-Verte et sur la terre ferme, de la Rivière-du-Loup à Rimouski, n'aient jamais été très nombreux.

C'est ce que confirme ce texte des Relations de la Nouvelle-France. Le P. Henry Nouvel écrit à son Supérieur dans la Relation publiée en 1664, ((Nous arrivâmes à l'île-Verte le 24 du même mois (novembre 1663). Nous trouvâmes en cette île tous nos Sauvages, tant Papinachois que d'autres Nations, qui faisaient en tout soixante-et-huit. Ils s'étaient renfermés dans un fort de pieux, en suite de la découverte d'un grand cabanage d'Iroquois sur le bord de la grande rivière.))" (*6: p.26 et p.27)

Quant aux MALÉCITES, leur histoire ne rejoindra de façon précise celle de Kakoua qu'après leur déportation de 1679, dont il sera question dans notre prochaine...

aventure cacounoise.

Un monde où plantes, animaux et roches ont une âme

Pour les Amérindiens, l'au-delà prolongeait la vie. C'était la vie ailleurs. On comprend pourquoi le monde des esprits avait une telle importance et pourquoi on sacrifiait tant aux rituels, aux amulettes. Il était essentiel que vivants et morts se parlent.

Les songes? Des signes des morts adressés aux vivants. Des présages et des lignes de conduite. De surcroît, l'Indien du Saint-Laurent est un animiste. Pour lui, l'âme ne relève pas de la seule humanité, et il pense que la plante, le poisson, le rocher en possèdent une aussi. Le monde est un tout que l'esprit anime.

L'égalité, chez eux, était un principe d'organisation sociale. Chaque individu avait son autonomie. On élisait des chefs, mais à des fins de guerre et de chasse. Le chef, d'ailleurs, devait consulter un conseil des sages.

La liberté s'exprimait de façon que l'on peut trouver étonnante.

On connaît aussi le caractère harmonieux du rapport que l'Amérindien avait développé avec la nature. (*5: p.104)

LES MICMACS

À l'arrivée des Européens en Amérique, le territoire micmac couvrait celui des actuelles provinces de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard et du sud de la Gaspésie. Environ 6 000 individus vivaient en bandes en puisant leurs ressources alimentaires dans le milieu. La faune marine comblait jusqu'à 90% des besoins alimentaires et le gibier complétait l'alimentation durant les mois d'hiver, saison où les grandes familles se dispersaient à l'intérieur des terres. Les Micmacs chassaient aussi les mammifères marins, notamment le béluga.

Le milieu naturel fournissait aux habitants toutes les ressources nécessaires à la vie quotidienne. L'écorce de bouleau servait à la construction des wigwams et des canots ainsi qu'à la fabrication d'ustensiles de cuisson. Les peaux d'animaux étaient utilisées pour les vêtements et les habitations. Les os étaient taillés en poinçons, couteaux, harpons et autres instruments d'utilité courante.

Les Micmacs se déplaçaient à l'intérieur des terres grâce à un réseau hydrographique ramifié. Leur migration s'harmonisait au rythme des saisons. Dès le printemps, ils s'installaient le long des côtes, à l'embouchure des rivières. À l'été, ils se nourrissaient de mollusques, de crustacés et de poissons tels l'éperlan, le saumon, le hareng, la morue et le flétan. Le groupe complétait son alimentation en chassant les oies sauvages, les canards et les sarcelles. Le site de Cap-Chat, du Sylvicole moyen, s'apparente à ce type de campement de pêche où 25 à 30 individus passaient l'été.

À l'automne, les Micmacs chassaient les originaux, les chevreuils et trappaient les castors. La pêche sur la glace et des provisions leur permettaient d'affronter les rigueurs de l'hiver. Lors des premiers contacts avec les Européens, les Micmacs avaient toujours un mode de vie axé sur la pêche, la chasse et la cueillette. Dans un milieu maritime tel que celui de la côte nord de la Gaspésie, il est logique de prétendre que le même cycle de vie était adopté depuis des millénaires. (*3: p.35 à 38)

DOCUMENTS CONSULTÉS

- 1- LA PRÉHISTOIRE DU QUÉBEC, J.V. Wright, Coll. La Préhistoire du Canada, M.N.C., 1980.
- 2- LA PRÉHISTOIRE QUÉBÉCOISE, J.Marc Fleury, Québec Science Vol. 12, no 10, juin 1974.
- 3- L'ARCHÉOLOGIE À LA DÉCOUVERTE DU PASSÉ GASPÉSIEN, Mario Mimeault, S.H.G., 1991.
- 4- DES PALEOINDIENS AUX IROQUOISIENS EN GASPÉSIE, José Benmouyal, M.A.C., 1987.
- 5- LES INDIENS DU SAINT-LAURENT, Henri Rondini, Revue GEO No 158, avril 1992.
- 6- AU PAYS DU PORC-ÉPIC, KAKOUNA, Réal Lebel s.j. Le comité des Fêtes de Cacouna, 1975.
- 7- LES PREMIERS AMÉRICAINS, Robert Claiborne, Les Origines de l'Homme, Éd. Time-Life, 1973.
- 8- LA GRANDE AVENTURE DES INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD, Sélection du Readers Digest, 1983.
- 9- INDIANS OF NORTH AMERICA, Harold E.Driver, The University of Chicago Press, 1969.
- 10- INDIANS OF QUEBEC AND THE MARITIME PROVINCES, Dept of Indian Affairs & N.D., Ott., 1972.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES:

- LES ABÉNAQUIS: HABITAT ET MIGRATIONS, P-André Sévigny, Cah. d'Hist. des Jésuites #3, Bellarmin.
- HISTOIRE DES INDIENS DU HAUT ET DU BAS CAN., Bernard Assiniwi, Lemeac, Tomes I, II, III, 1973, 1974.
- ARTISANAT QUÉBÉCOIS, Cyril Simard, #3- Indiens & Esquimaux, Éditions de l'Homme, 1977.
- 1491, AMERICA BEFORE COLUMBUS, National Geographic, Vol. 180, No.4, October 1991.

KAGWA NAK, land of the porcupine: A PREHISTORIC VIEW



The earliest entry of man into the New World from Siberia took place as early as about 40,000 B.C. (*8: p.3) At a later date, perhaps between 25,000 and 10,000 B.C., hunters from Siberia may have come over a land bridge...

Recently evidence indicates that there were two land bridges in the late Pleistocene between Siberia and Alaska which might have been used by early immigrants to the New World. The first existed between about 50,000 and 40,000 B.C., and the second between about 26,000 and 8000 B.C. (*9: p.4)

An impediment to migration into North America over this second bridge was an ice barrier just south of Alaska between about 21,000 and 11,000 B.C. That this ice barrier was broken by ice-free corridors, and that human groups were traversing it at this time, is suggested by the apparently sudden appearance of Paleoindians at many localities in the Americas around 10,000 B.C. or soon after.

The American Indians sprang from the ancestors of this marginal Mongoloid population (of Indonesia, west central Asia, and Tibet), which at one time covered most of Asia north and east of India. (*9: p.5)

From 10,000 to 8,000 B.C. the principal animals hunted were the mammoth and mastodon, huge animals larger than any elephant. (*9: p.7)

In the Eastern Woodlands, farming was first introduced about 1000 B.C., either from the Southwest or from Mexico. It became associated with burial mounds and pottery, which had made their first appearances about 1500 B.C. and 2500 B.C. respectively. The first plants to be cultivated were squashes, pumpkins, and gourds, ... sunflower, pigweed, marsh elder, and goosefoot. Maize came along a few centuries later, apparently from the Southwest. (*9: p.11)

Several salvage field seasons (1972 to 1980) of prehistoric research on the north coast of the Gaspé Peninsula, Quebec, indicate the area was settled between at least 4 000 B.C. and the sixth century of our era. The earliest occupations recognized are related to the Late Paleo-Indian stage which seems to have persisted longer here than elsewhere in the Northeast. They are associated with long parallel-sided, pressure-flaked points, herein named Sainte-Anne points and other tool forms which indicate a distant western origin, probably around the Great Lakes, according to our present knowledge. During the following stage, the Gaspé Tradition (3000 B.C. - 600 A.D.), an early and a late period are distinguished. This tradition appears to be the result of local evolution, and shows few outside influences except during the late period. It is argued that throughout the sequence a maritime adapta-

tion prevailed, an adaptation which probably existed during the Paleo-Indian stage in the Northeast. For the Gaspé, a model of subsistence similar to that of the historical Micmacs is proposed.

Sometime after the sixth century A.D., North Gaspé seems to have become deserted, a situation witnessed at contact when Iroquoian groups seasonally organized fishing expeditions along these shores. (*4: p.V)

When European explorers first began to arrive in the New World, most of Quebec was inhabited by migratory tribes speaking a variety of Algonkian languages. These were the Algonkin, Cree, Montagnais and Micmac-Malecite Indians. (In addition, some more sedentary tribes of Iroquoian language) lived a more or less settled agricultural life along the banks of the St-Lawrence River. (*10: p.1)

Kagwa nak, our 'land of the porcupine', located on their way, has most probably witnessed the tradings, meetings or battles of many of these nations. However, traces of prolonged occupation of our territory by any of these tribes (before the 16th century) remain to be found.

